

SOMME ASCÉTIQUE

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

DOCTEUR DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Ou la vie chrétienne étudiée à l'école du Docteur de la piété

Par l'abbé NESTOR ALBERT

CHANOINE HONORAIRE D'ANNECY, ETC.

OUVRAGE RECOMMANDÉ

Par un Bref de S. S. Léon XIII, par LL. EE. les Cardinaux Bilio et Desprez; et par un grand nombre d'évêques.

2 volumes in-12 de XVII-427 et 322 pages... Prix franco \$1.25

Innombrables sont les trésors cachés dans les ouvrages du grand docteur de l'ascétisme. Dogme, morale, ascétisme, théologie mystique, exégèse, histoire ecclésiastique, théologie pastorale et droit canon, tout s'y donne rendez-vous pour faire de ses œuvres une véritable encyclopédie sacrée.

La doctrine salesienne est de fait une mine profonde et inépuisable. Il était impossible à la généralité de l'exploiter avec fruit. M. l'abbé Albert, qui n'en est pas à ses premières armes, s'est mis à l'œuvre et a réussi, de l'aveu de tous, à mettre sous les yeux du lecteur attentif bien des perles et des lingots d'or qui souvent lui seraient restés inconnus.

La *Somme ascétique* renferme la moelle et les fleurs de l'aimable saint. Les matières y sont classées dans un ordre facile à saisir. Enfin, c'est un ouvrage qui n'est ni trop coûteux pour le commun des lecteurs, ni trop court et incomplet pour les personnes instruites. Les difficultés sont aplanies, et maintenant le saint Docteur, avec toutes ses richesses, pourra trouver place chez l'humble villageois comme chez l'homme lettré; le premier rencontrera dans la *Somme* l'abrégé suffisant, et le second, le memorial fidèle des œuvres complètes du saint :

Indocti discant, et ament meminisse periti.

Ajoutons qu'à la suite de chaque pensée, on en trouvera indiquées la source et, de plus, la place précise, dans l'édition Vivès 1866, la même qui a été envoyée d'Anancy à Rome pour servir de base au procès du Doctorat

L'ouvrage contient près de 3000 passages de saint François de Sales.

(Extrait du 2e volume)

SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

2^e Lett. — DE LA PRÉSENCE RÉELLE DE NOTRE-SEIGNEUR.

1^o Certitude de cette présence.

1^o La révélation de la présence réelle a été annoncée par les figures et prophètes de l'Ancien Testament. — La divine Providence voyant que ce mystère sacré de l'Eucharistie était trop obscur pour être compris de nos petits esprits, elle nous a voulu donner mille et mille preuves de cette vérité, tant en l'Ancien qu'au Nouveau Testament, Dieu ayant donné aux prophètes des lumières et intelligences si grandes de ce divin mystère, que c'est chose admirable de voir ce que quelques-uns d'entre eux en ont écrit, en parlant d'une façon si claire et intelligible que l'on est presque ravi d'admiration en le lisant. (Serm. 2^o dim. ap. l'Épiph. 4-120.)

Et pour vrai, après tant d'espèces et représentations de cette passion, desquelles ont été repus les serviteurs, comme ont été l'agneau pascal, la manne et plusieurs autres, c'eût été une trop maigre et froide commémoration d'icelles pour les enfants, de n'y employer autre chose que du simple pain et du vin. (Opusc. spir. 3-187.)

2^o Cette révélation a été faite par Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il a promis et institué le sacrement de l'Eucharistie.

Les Capharnaïtes ayant ouï que notre Rédempteur avait si souvent inculqué et répété en un sermon qu'il leur faisait, qu'il fallait manger sa chair et boire son sang, que sa chair était vraiment viande, que le pain qu'il donnerait était sa chair pour la vie du monde, ils crurent qu'il voulait donner sa chair en cette première sorte, c'est-à-dire réellement; car ses paroles étaient si prégnantes, qu'ils n'en pouvaient douter. (Sermon sur la vérité du Saint-Sacrement. 5-71.)

Raisons pour lesquelles nous devons prendre ces paroles Ceci est mon corps, au pied de la lettre, et non dans un sens figuré. — 1^o Ici Notre-Seigneur institue un sacrement; or les sacrements doivent être institués en paroles claires. — 2^o C'est un testament. (S. Mathieu 26. v. 28.) Or les testaments doivent être en termes clairs. (II. br. 9-19.)

3^o De plus l'intention de Notre-Seigneur en sa sainte cène, faisant son testament, était de laisser un gage à son Épouse de l'amour qu'il lui portait, amour si grand que de vouloir mourir pour elle. Voudriez-vous bien qu'un morceau de pain, un bgs si petit, fût le gage d'un tel et si grand amour? Non, c'était lui-même en une autre forme impassible qu'il donnait comme un juste et assuré témoignage de l'excès de son amour. — 4^o Jésus-Christ faisait une loi et proposait un dogme; or les lois et les dogmes ne s'énoncent point en termes obscurs, ainsi que dit saint Augustin, lib. II, de Doc. Christ., cap. 6 et 9. — 5^o Il n'y a aucune marque de figure, comme les autres lieux où il parle figurativement. — 6^o Tous les expositeurs anciens s'accordent. (Serm. sur St-Sacrem. 3-92.)

3^o Cette révélation ressort de la manière dont saint Paul s'écrit l'indigne communion. — De quelle viande fut-il jamais dit que la mangerait indignement était coupable du corps de Jésus-Christ, sinon de celle-ci laquelle étant réellement le corps de Jésus-Christ, rend aussi réellement coupable d'icelui ceux qui en abusent, et ne le discernent point? On n'avait pas rendu un si sévère arrêt pour la manne de l'agneau pascal, quoiqu'en iceux on mangeât par foi et spirituellement Jésus-Christ même. (Opusc. 3-188.)

4^o Cette révélation a toujours été enseignée par l'Église qui est une école de sainteté, comme le prouve l'appui que Dieu lui donne, et qui, sans cette vérité, serait une école de mensonge et d'igno-

lâtrie. — La primitive Église, éparse sur toute la face de la terre, faisait une profession si ouverte parmi ses enfants de manger réellement le corps du Fils de Dieu, et de boire son sang, que les paroles avec lesquelles elle le déclarait étant venues aux oreilles des païens et autres ennemis du Sauveur, ils en prenaient occasion de calomnier les chrétiens, et les accuser de l'anthropophagie. (1^{er} Serm. sur la vérité du Saint-Sacrement. 5-72.)

Il y a cinq cents ans passés qu'en un concile général célébré sous le pape Nicolas II, qui était de ce pays de Savoie, et d'une très-noble maison, Berenger fut contraint d'abjurer cette erreur. (Ib. 5-85.)

Le Saint-Esprit, qui est docteur de l'Église, l'eût-il laissé aller, en un article si important, à l'erreur et mensonge, et l'eût-il abandonnée si longuement? Et pour vrai, comment pourrait-on appeler l'Église sainte, qui n'est qu'une, seule, universelle, si elle n'eût maintenu la vérité, tant en ce fait comme en autres, en tout temps, en tous lieux, et parmi toutes nations? ce qu'elle n'aurait pas fait, si le vrai corps de Notre-Seigneur n'était en ce sacrement. (Consid. sur le symbole. 3-189.)

5^o Cette révélation a été confirmée le long des siècles par plusieurs miracles éclatants et avérés. — Saint Chrysostome, qui vivait il y a plus de douze cents ans, et lequel pour son excellence a été loué et appelé *Bouche d'Or*, raconte une vision d'un vieillard qu'il appelle admirable, lequel pendant la messe avait vu une troupe d'anges resplendissants entourer l'autel, inclinés comme soldats devant leur roi. Saint Grégoire raconte que sa sœur étant malade d'une maladie prodigieuse, vint de nuit à l'autel se prosternant et priant Celui qui est adoré sur icelui. Et ainsi elle fut guérie. (Serm. sur la vérité du Saint-Sacrement. 5-87.)

Étant un jour en sa ville d'Assise, ville illustre pour ses deux beaux fleurons, assiégée, sainte Claire se fit porter aux murs, il fit apporter le Saint-Sacrement, et fit cette oraison à Dieu: "Seigneur, ne livre point aux bêtes les âmes de celles qui vous servent, et gardez vos servantes que vous avez rachetées par votre sang précieux." Les Sarrasins s'enfuirent; ceux qui escaladaient perdirent la vue. (Serm. pour le jour des Rameaux. 1-114.)

6^o Futilité des objections contre la présence réelle. — Messieurs, que pouvez-vous produire de semblable? Je vous montre un est, mentez-moi le non est, que vous prétendez, ou le significatif. Je vous ai montré le *corpus*, montrez-moi le signe simplement; cherchez, vivez, revivez, mettez-vous sur votre esprit de tournolement, je vous dis que vous ne trouverez oncques ce que vous dites à tout rompre. (Controv. 46. 8-439.)

Je crois, c'est le mot que j'ai déjà prononcé dès le baptême, par la bouche de ceux qui m'y présentaient; je suis donc croyant et fidèle, non pas entendeur ou compreneur; et parlant, plus on me rend ce sacrement malaisé à entendre et comprendre, plus on me le rend croyable et vénérable, la foi ayant plus de lustre où l'entendement a plus d'obscurité. (Opusc. 3-185.)

Puisque vous voulez laisser l'Écriture pour la philosophie, dites-moi comme vous pouvez voir? car ou c'est par émission, ou par immersion: si c'est le premier, comme votre œil peut-il contenir tant de choses, étant si petit? Comme peut-il avoir tant de rayons qu'il en faut pour couvrir toute une montagne qu'il voit tout à coup, et occuper l'espace de cinquante lieues de loin? Le fil le plus délié du monde, en si grand espace, ferait un très-gros peloton. Si c'est le second, comment recevoir votre œil, qui est si petit, une représentation de si grandes choses et si diverses? (Serm. sur la vérité du Saint-Sacrement. 5-82.)

Ce que je ne pourrai mâcher de cet agneau pascal, je le jeterai dans le feu du pouvoir infini de ce Père tout-puissant, auquel je crois. Ces

petits nuages de difficultés, que notre œil naturel voit en ce sacrement, comment dureront-ils au vu de la force de Dieu? quelle dureté tant insupportable, que ce feu ne dévore? La parole de Dieu a ou tant de vertu, que par elle les choses qui n'étaient point ont été; combien plus en aura-t-elle pour faire être où bon lui semble celles qui sont, et les changer en autres? (Consid. sur le Symbole. 3-185.)

Quand je vois, ô mon Sauveur, votre Père avoir tant aimé le monde, qu'il vous a donnée pour en être le pasteur et le médecin, eh! quelle merveille est-ce, dis-je, si le Fils, d'égal amour, de même bonté, s'est encore donné lui-même pour être la pâture et la médecine, pour se rendre toujours tant plus Sauveur, Roi et Seigneur du tout et par tout notre? (Ib. 3-186.)

Il y a grande différence entre être présent et occuper lieu, de façon que l'un peut bien être sans l'autre: je veux dire qu'une chose peut être très-parfaitement présente en un lieu sans y occuper lieu; ainsi les choses, d'autant que plus parfaitement elles sont présentes à quelque lieu, moins elles y occupent de place... Quoique Dieu soit présent à toutes choses, si est-ce qu'il n'occupe aucun lieu ou place: ainsi les Anges n'occupent aucune place en eux, de façon que des légions entières de diables se sont trouvées en un corps... Un corps peut être en un lieu sans y occuper place, ainsi qu'il appert par l'entrée de Notre-Seigneur les portes fermées et par sa nativité. (Serm. St-Sacrem. 5-82.)

Que si par sa résurrection il délivra son corps des qualités grossières de passibilité, pesanteur, épaisseur, obscurité et autres semblables... pourquoi ne le fera-t-il en ce sacrement? (Consid. Symb. 3-187.)

2^o MANIÈRE DONT NOTRE-SEIGNEUR EST PRÉSENT DANS L'EUCCHARISTIE.

Notre-Seigneur prit du pain et dit: Ceci est mon corps; donc ce n'est plus pain, si c'est le corps de Notre-Seigneur: car si ce qu'il prit entre ses bénites mains n'était pas changé, il ne fallait pas dire que ce fût autre chose que ce qui était auparavant: auparavant c'était du pain, maintenant c'est son corps; donc il est changé de pain en corps... Il ne faut pas dire que son corps y soit, et le pain aussi; car qui vendrait un sac, moitié froment, moitié avoine, et dirait: Acceptez ceci, car c'est froment; sans doute qu'il tromperait le monde, et serait réputé pour avoir dit un mensonge. Ainsi qui dirait d'un tonneau plein d'eau et d'huile: Ceci est d'huile; on le tiendrait pour menteur. Il ne faut pas donc dire que Notre-Seigneur disant: Ceci est mon corps, le pain soit encore. (Serm. sur la vérité du Saint-Sacrement. 5-84.)

Notre-Seigneur est en l'Eucharistie sans y occuper place. Il y est les parties bien proportionnées ensemble, mais sans aucune proportion de place, parce qu'elles n'en occupent point. (Ib. 5-82.)

2^e II. — PRÉCIEUX EFFETS DE LA COMMUNION FAITE DANS LES CONDITIONS VOULUES.

1^o La Communion, source de pardon. — La communion remet et efface les péchés véniels. (Opusc. 3-150.)

Elle nous rend participants de tous les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nous donne des arches assurées de la gloire du paradis. (Ib.)

3^o La Communion, source de forces contre nos ennemis. — Comme les hommes demeurant au paradis terrestre pouvaient ne mourir point selon le corps, par la force de ce fruit vital que Dieu y avait mis, ainsi peuvent-ils ne point mourir spirituellement par la vertu de ce sacrement de vie. Que si les fruits les plus tendres et sujets à corruption, comme sont les cerises, les abricots et les fraises, se conservent aisément toute l'année étant confits au sucre ou au miel, ce n'est pas merveille si nos cœurs, quoique frères et insectes, sont préservés de la corruption du péché lorsqu'ils sont sucrés et emmiellés de la chair et du sang incorruptible du Fils de Dieu. (I. V. D. 2 p. 20 ch. 1-88.)

La communion accroît et conserve la grâce en l'âme, donne abondance de vertus, force contre les tentations, victoire contre les ennemis visibles et invisibles, voire encore prospérité corporelle, et perfection de vie à celui qui fréquemment et dignement s'y présente. (Opusc. 3-149.)

3^o La communion, source de perfection, par le progrès dans la vie de Jésus-Christ et la vie du prochain. — L'expérience m'a fait toucher, en vingt-cinq ans qu'il y a que je sers les âmes, la toute-puissante vertu de ce divin sacrement pour fertiliser les cœurs au bien, les exempter du mal, les consoler, et en un mot les diriger en ce monde, pourvu qu'il soit haïté avec la foi, la pureté et la dévotion convenables. (200^o lett. sp. 10-162.)

Le plus grand moyen de profiter en la vie spirituelle, c'est la dévote communion. (Opusc. 3-200.)

La communion restaure et éclaire l'entendement, récréé et réjouit le cœur et en chasse les ténèbres. (Opusc. sp. 3-150.)

Ceux qui font bonne digestion corporelle ressentent un renforcement par tout leur corps, par la distribution générale qui se fait de la viande en toutes leurs parties. Ainsi, ma fille, ceux qui font bonne digestion spirituelle ressentent que Jésus-Christ, qui est leur viande, s'épanche et communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps. Ils ont Jésus-Christ au cerveau, au cœur, en la poitrine, aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles aux pieds. Mais ce Sauveur que fait-il partout par-là? Il récrée tout, il purifie tout, il mortifie tout; il anime dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poitrine, il voit aux yeux, il parle en la langue, et ainsi des autres: il fait tout en tout. Et alors nous vivons, non point nous-mêmes, mais Jésus-Christ vit en nous. Quand sera-ce, ma chère Fille? mon Dieu! Quand sera-ce? Mais

pendant je vous montre ce à quoi il faut prétendre, bien qu'il se faille contenter d'y atteindre petit à petit. (81^o lett. sp. 10-275.)

Comme nous voyons que de plusieurs raisins ne se fait qu'un seul vin, étant pressurés les uns parmi les autres, n'étant plus possible de remarquer quel est le vin réussi de tels gains et de tels raisins, ainsi tout étant pêle-mêle, ce n'est plus qu'un vin tiré de plusieurs grains et raisins; de même ces cœurs des premiers chrétiens, dans lesquels la très-sainte charité et dilection régnait, étaient ce vin mystique composé de plusieurs cœurs comme de plusieurs grains de raisins. Mais ce qui faisait qu'il y avait une si grande union entre eux tous, n'était autre chose que la fréquente communion, laquelle venant à cesser ou se faire rarement, la sainte dilection est venue par même moyen à se refroidir entre les chrétiens, et à grandement perdu sa force et suavité. (Serm. 3^o dim. Carême. 4-294.)

O Philotée! les chrétiens qui seront damnés demeureront sans réplique lorsque le juste Juge leur fera voir le tort qu'ils en ont eu de mourir spirituellement, puisqu'ils leur était si aisé de se maintenir en vie et en saine par la manducation de son corps, qu'il leur avait laissé à cette intention. (I. V. D. p. 2. ch. 20. 1-88.)

4^o La communion, source d'honneur. — Le moindre chrétien communiant est plus grand que saint Jean: et que veut dire que nous sommes si petits en sainteté? (135^o lett. sp. 12-230.)

Voulez-vous être parentes de la Vierge? Communiez, et en recevant le Saint-Sacrement, vous recevrez la chair de sa chair et le sang de son sang; car le précieux corps du Sauveur, qui est au très-saint Sacrement de l'autel, a été fait et formé dans le ventre de cette Vierge de son plus pur sang. (Sermon pour la Visitation. 5-160.)

Qui reçoit la très-sainte communion, il reçoit Jésus-Christ vivant. C'est pourquoi son corps, son âme et sa divinité sont en ce divin sacrement; et d'autant que sa divinité est celle-là même du Père et du Saint-Esprit qui ne sont qu'un seul Dieu avec lui, qui reçoit la très-sainte Eucharistie reçoit le corps du Fils de Dieu, et par conséquent la très-sainte Trinité. (131^o lett. sp. 12-222.)

5^o La communion, source de joie. — Le huitième remède à la tristesse est la fréquentation de la communion; et cette intention est excellente, car elle nous donne le Maître des consolations. (Opusc. 3-95.)

O Dieu! quel bonheur que notre amour, en attendant cette manifeste union que nous aurons avec Notre-Seigneur au ciel, s'unisse par ce mystère si admirablement à lui! (166^o lett. sp. 10-412.)

6^o La communion, source de bienfaits pour le corps même. — La communion éteint les aiguillons de la chair et apaise les ardeurs de la concupiscence. (Opusc. 3-150.)

O Seigneur admirable, si un peu de levain fait bien lever toute une grande masse de pâte: si une blinette de feu suffit pour embraser une maison, si un grain mis en terre rend fertile la terre, et en reproduit tant d'autres; combien dois-je espérer que votre bienfait corps entrant au mien, la saison étant venue, il le recevra de sa corruption, l'enflammant de sa gloire, et le reproduira immortel, impassible, subtil, agile, resplendissant et assorti de toutes les qualités glorieuses qui se peuvent espérer! (Opusc. 3-190.)

2^e III. — CONDITIONS VOULUES POUR QUE LA COMMUNION PRODUISE TOUTS SES FRUITS: QUELLE SOIT: 1^o FRÉQUENTE, 2^o FERVENTE.

ARTICLE PREMIER: DE LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Avec saint Augustin je ne vitupère ni ne lue absolument que l'on communie tous les jours, mais laisse cela à la disposition du père spirituel, de celui qui se voudra résoudre sur ce point. Car la disposition requise pour une si fréquente communion devant être fort exquise, il n'est pas bon de la conseiller généralement; et parce que cette disposition-là, quoique exquise, se peut trouver en plusieurs bonnes âmes, il n'est pas bon plus d'en divertir et dissuader généralement un chacun. (I. V. D. 2 p. c. 20. 1-89.)

Dites aux mondains que deux sortes de gens doivent souvent communier: les parfaits, parce qu'étant bien disposés ils auraient grand tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection; et les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection... Les fièvres deviennent blanches parmi nos montagnes en hiver, parce qu'ils ne voient ni mangent que la neige; et à force d'adorer et manger la beauté, la bonté et la pureté même en ce divin sacrement, vous deviendrez toute belle, toute bonne et toute pure. (I. V. D. 2 p. c. 21. 1-93.)

Pour communier tous les huit jours, il est requis de n'avoir ni péché mortel, ni aucune affection au péché véniel; et d'avoir un grand désir de se communier; mais pour communier tous les jours, il faut outre cela avoir surmonté la plupart des mauvaises inclinations, et que ce soit par avis du père spirituel. (Ibid.)

Au moins ne laisserai-je point passer le dimanche sans manger ce pain sans levain, vrai pain du ciel; car comme pourrait le dimanche n'être un jour de sabbat et de repos, si je suis privé de recevoir l'auteur de mon repos éternel? (Opusc. 180, 6-552.)

Pendant qu'il faisait ses études à Paris, notre Saint communiait tous les huit jours, et quand on lui demandait pourquoi: "C'est, répondait-il, par la même raison qui me fait parler souvent à mon régent et à mon précepteur: Notre-Seigneur est mon maître dans la science des Saints." (Ham 1-34.)

Si vous êtes en quelque sorte de sujétion, et que ceux à qui vous devez de l'obéissance ou de la révérence soit si mal instruits, ou si bizarres, qu'il s'inquiètent et troublent de vous voir si souvent communier, à l'aventure, toutes choses considérées, sera-t-il bon de condescendre en quelque sorte à leur infirmité, et ne communier que de quinze jours en quinze jours; mais cela s'entend on cas qu'on ne puisse aucunement vaincre la difficulté. (I. V. D. 2 p. chap. 20. 1-90.)